

Les Jolies Filles de Zelande

Il est sans doute amusant de faire de longs voyages pour aller, l'été, sur une plage élégante ou discrète, suivant que l'on aime le mouvement ou la tranquillité. Mais d'aucuns profitent de leurs vacances pour s'en aller vers des décors et des visages qui ne soient pas familiers. C'est à un voyage de ce genre que nous convions nos lectrices: qu'elles nous suivent donc jusqu'en Hollande, au pays où les maisonnettes peintes de rouge, de vert, de blanc, semblent de porcelaine, où les paysages sont d'une délicatesse calme et où la beauté des villageoises est proverbiale.



UNE fois de l'autre côté de l'eau, quitter un soir le Paris des boulevards, le Paris mouvementé, bruyant, houleux, qui ondoie, comme un torrent sonore, entre les marches de la Madeleine et la rue Drouot; et se retrouver, le lendemain, dans la tranquillité d'une petite ville hollandaise presque inanimée, jolie et menue

tout ce qu'ils suggèrent et que nous voudrions savoir.

De toutes les séductions de cette terre privilégiée qu'est la Zélande, la plus profonde est la beauté des femmes du peuple, des "boerinnen", comme on les nomme, les paysannes. Qu'elles soient blondes comme leurs lointains ancêtres saxons, qu'elles soient les brunes descendantes des audacieux conquérants espagnols, elles restent des créatures d'élite dans la gent rurale. Sans doute les chairs accusent parfois une santé un peu luxuriante et rappellent les opulences des modèles de Rubens, l'épaisseur des jupes exagère encore de suffisants embonpoints, mais le visage a des finesses, des grâces distinguées qui étonnent et qui ravissent. Le teint garde, malgré les rigueurs du climat, une fraîcheur qui ferait envie à plus d'une Canadienne, les lèvres purpurines s'encadrent d'exquises fossettes, et les yeux, les grands yeux noirs aux reflets de velours, sont riches de caresses ingénues et troublantes.

Leur costume est le plus coquet, le plus mondain qui se puisse imaginer. Les bras nus, les corsages de satin broché, les fichus de velours bleu de roi évoquent plutôt l'idée du bal que la ferme. De plus, les Zélandaises adorent se parer de bijoux. Leurs fronts sont chargés de boucles ou de plaques d'or, leurs doigts disparaissent sous la largeur de lourds anneaux d'or ciselé, chefs-d'œuvre des orfèvres de Schoonhoven et de Bolsward. Au cou, la "boerin" porte un haut collier de corail que ferme une boucle de prix. Il n'est pas de fille de fermier, pas de servante, qui ne possède ces ornements nationaux, bien que leur valeur soit, pour les boucles, de cinquante florins environ (vingt dollars), et, pour le collier, de trois à quatre louis. A ce propos, une légende me fut contée, qui montre jusqu'où la coquetterie peut conduire, parfois, une fille de Zélande.

"Au village de Souburg il y avait une jeune servante de ferme qui était belle comme une princesse, mais aussi peu fortunée que le dernier des pâtres du pays. Quand elle allait au marché de Middleburg, le jeudi, aucun passant ne la regardait, parce qu'elle était pauvre et qu'elle n'avait pas sur le front les jolies boucles d'or des autres filles. Le temps venu des kermesses, aucun garçon ne l'invitait à danser. Et

le cœur de Keetje souffrait de n'avoir personne pour le comprendre.

"Auprès de Souburg, sur le chemin qui mène à la ville, se trouvait un petit étang. Chaque matin, Keetje, en passant par là avec ses seaux à lait, s'y arrêtait, et elle versait dans les buires de cuivre quelques mesures d'eau claire, afin d'accumuler peu à peu de quoi s'acheter de jolies boucles d'or.



LE COSTUME DE GOËS

Le costume de Goës, avec le serre-front blanc, excelle à faire valoir la superbe profondeur des regards.

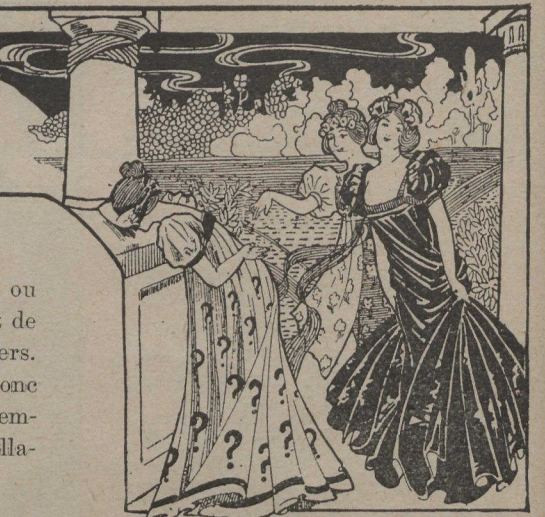
comme un jouet d'enfant, quelle sensation rare et délicieuse!

"La vie est là calme et tranquille", vie ordinaire des petites villes bourgeoises dans tous les pays, mais ici rehaussée, à nos yeux, de singularités amusantes.

C'est la charrette à chiens du laitier, qui arrête à chaque porte les grands vases de cuivre aux reflets éblouissants.

C'est la marchande de légumes, casquée, en toute saison, d'un chapeau de paille aux rubans de soie bleue; ses paniers se balancent au bout de deux cordes liées au bât de bois qui couvre ses épaules. Des gamins aux cheveux longs, bouffis et graves ainsi que des portraits de Renan, passent, majestueux, fumant des cigares trop gros pour leurs bouches enfantines. Des fillettes blondes s'en vont gaiement, bras dessus, bras dessous, en chantant à pleine gorge une marche militaire, souvenir de la guerre du Transvaal...

L'étrangeté est ici partout, et c'est le charme du voyage, cette profusion de détails nouveaux, qui surprennent le regard, et nous intriguent par



ZÉLANDAISE DE 18 ANS

Dans la physionomie des Zélandaises on chercherait en vain le sourire mystique de la Joconde.



BOERIN DE 16 ANS

Les belles filles de Zélande jouissent d'une robustesse précoce.

"Keetje fit si bien qu'elle put un jour réaliser son rêve. Elle fit l'emplette des "strikken" convoitées. Et, comme elle revenait au bourg, parée des précieux bijoux, elle s'arrêta auprès du petit étang et se pencha sur l'onde pour y mirer son visage embelli. Mais, hélas! les boucles d'or, dans ce mouvement, se détachèrent et furent englouties à jamais. Au même moment, Keetje entendit une voix qui disait: "Ce qui vient de l'eau doit retourner à l'eau!"

La légende nous a amenés au village. Restons-y. Aussi bien est-ce là qu'il faut observer la "boerin" dans les habitudes de sa vie. Attachons-nous indiscrètement à ses pas et tâchons de dépeindre ses pensées aussi clairement que l'objectif du photographe a reproduit le pittoresque de ses rustiques occupations.

Six heures du matin, au printemps. "Pietje" (Pierrette) — on aime à donner ce nom aux "boerinnen" — Pietje s'est éveillée à la prime aube. Elle a ouvert les courtines de son lit clos. Le jour, se glissant furtivement par les petits carreaux de la fenêtre, allume des lueurs indécises aux ferrures polies de la vieille armoire à ti-